



dossier

Dossier réalisé
par Laurent Bernardi,
Mathilde Blanchard,
Laurence Gaiffe et
Pierre Magnetto.

dossier 13

Les effectifs, ça compte

Avec 100 000 classes à plus de 25 élèves, la France fait partie des pays de l'OCDE où les effectifs sont les plus chargés. Des classes dans lesquelles enseigner et apprendre se fait au prix d'énormes difficultés. Les études consacrées au sujet montrent que la réduction du nombre d'élèves par classe améliore sensiblement la réussite des élèves et réduit les inégalités scolaires.

0,7 point
DE PROGRESSION aux
évaluations de maths d'entrée en
CE2, c'est selon les économistes
Thomas Piketty et Mathieu

Valdenaire ce à quoi conduit la
réduction d'un élève par classe
sur ceux issus des milieux
défavorisés.

Réalisée en 2001 aux Etats-Unis,
L'ÉTUDE STAR a comparé les
résultats de classes de 13 à 17
élèves à des classes dont les
effectifs étaient compris entre 22

et 26. Les résultats notaient déjà
un impact significatif d'un
nombre réduit d'élèves.

20 à 30 %
d'amélioration des résultats de
chaque élève, c'est selon une
synthèse de neuf études réalisée
par l'Institut des politiques

publiques l'effet que devrait
produire le dédoublement de
classes de 24 à 12 élèves.

Les effectifs, ça compte

Près de 100 000 classes comportant 25 élèves ou plus en 2016, dont environ 7 000 à plus de 30 élèves, selon les chiffres fournis par le ministère. Les classes chargées représentent 53 % en primaire et 27 % en élémentaire. L'OCDE enfonce le clou, elle estime qu'en moyenne le nombre d'élèves est de 23 en France, soit 1,7 point de plus que la moyenne des pays membres. Si l'on se réfère aux 11 pays les plus comparables à l'Hexagone du point de vue socio-économique, qui ont de meilleurs résultats aux évaluations PISA et un système scolaire moins inégalitaire, les effectifs sont, là encore, plus élevés en France (lire p.17). D'après la dernière

Avec l'abaissement des effectifs, ce qui va changer c'est l'engagement des élèves dans les tâches.

étude internationale PIRLS, le niveau des élèves français ne cesse de baisser (lire p.22-23) et, la seule réponse du ministre, est de vouloir comme en 2008 appuyer de nouveau sur les fondamentaux.

Or, nul ne peut ignorer que la taille des classes est un des leviers de la réussite scolaire. Ce n'est pas le seul bouton sur lequel appuyer. Certes il faut aussi regarder du côté des pratiques enseignantes, de la formation, de la mixité scolaire, des inégalités sociales. Mais



l'influence de la taille des classes ne fait aucun doute. En 2006, les économistes Thomas Piketty et Mathieu Valdenaire publiaient une étude* qui en faisait la démonstration (lire p.16). Pour eux, « la réduction d'un élève par classe de CE1 conduit à une augmentation de 0,7 point du score obtenu par les élèves défavorisés aux évaluations de mathématiques de début de CE2 (...). La suppression de la légère politique de ciblage des moyens actuellement en vigueur en faveur des ZEP conduirait à une progression de 14 % de l'écart moyen de réussite scolaire entre écoles ZEP et non-ZEP (...). Une forte politique de ciblage (réduction supplémentaire de cinq élèves des tailles de classe en ZEP, à moyens constants) conduirait à une réduction supplémentaire de 46 % de l'inégalité de réussite scolaire ». Un consensus se dégage sur cette question de la quasi totalité des études menées

en France et à l'étranger. En septembre, dans une note de synthèse, l'Institut des politiques publiques relevait que « les effets estimés de la taille des classes à l'école élémentaire sont globalement positifs : sur les neuf études recensées, sept trouvent des effets statistiquement significatifs. »

Le ministère en a conscience. N'a-t-il pas instauré le CP à 12 dans les REP+ cette année, en projetant pour la prochaine rentrée le dédoublement des CP en REP et des CE1 en REP+ « là où c'est possible » ? Mais la mise en œuvre de cette politique se fait par redéploiement de moyens. C'est sur des dispositifs indispensables pour le fonctionnement de l'école que le ministère puise les moyens nécessaires, notamment en affectant aux CP dédoublés une partie des postes du « Plus de maître que de classes ». Par ailleurs, toutes les collec-



“J’ai essayé des travaux de groupe mais impossible de suivre correctement le travail de tous.”

tivités ne sont pas en mesure de mettre à disposition les locaux nécessaires. À Marseille, les CP dédoublés, c'est deux enseignants pour un CP habituel. Côté enseignants, les témoignages attestent de l'impact des petits effectifs sur le climat scolaire, sur la hausse des interactions avec chaque élève, sur les conditions de travail plus apaisées... De plus, pour Pascal Bressoux, professeur en sciences de l'éducation (lire p.19), « l'abaissement des effectifs n'a pas beaucoup d'impact sur les pratiques enseignantes, c'est à dire sur les méthodes et les styles d'enseignement. Ce qui va changer par contre c'est l'engagement des élèves dans les tâches », un vecteur de réussite donc !

En revanche, de gros effectifs riment avec mauvaises conditions d'enseignement et de travail. À Guidel dans le Morbihan, l'école Prat-Foën compte

**BAISSER LES EFFECTIFS
DANS TOUTES LES CLASSES.**
La baisse des effectifs est une revendication de longue date du SNUipp-FSU pour qui : « il est urgent de baisser le nombre d'élèves pour tendre vers 20 élèves par classe ». D'autant que cette problématique reste la première priorité des enseignants quand on les interroge. Le syndicat propose un palier intermédiaire pour atteindre ce nombre avec un seuil maximum de 25 par classe, de 20 en éducation prioritaire ou classes multiniveaux et 15 en TPS-PS, en comptabilisant les élèves en inclusion. Comme pour les créations de dispositifs de TPS, le SNUipp alerte sur des réductions d'effectifs pour les CP ou CE1 qui se feraient au détriment des autres classes ou dispositifs et appelle à « une baisse indispensable et significative des effectifs pour toutes les classes ».

deux CM2 à 29 élèves. Il devient difficile de vérifier tous les carnets de liaisons, de corriger les cahiers... Des heures passées à l'école après la sonnerie parce qu'autant de cahiers à ramener à la maison « c'est trop lourd »... Les pratiques pédagogiques sont, elles aussi, impactées. « Je manque de temps pour chaque élève », raconte Guillaume Watel. À l'école maternelle de Las Planas à Nice, il y a sieste des PS et l'après-midi, l'effectif devient plus réduit, l'ambiance plus sereine, les interactions plus nombreuses pour entrer dans les apprentissages. Les classes surchargées ne manquent pas. Si beaucoup s'accordent à dire que la baisse des effectifs est un levier de la réussite scolaire, pourquoi attendre pour la généraliser à toutes les classes ? (lire ci-dessus).

* L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées

Petite classe : un plus

L'étude de Thomas Piketty et Mathieu Valdenaire sur la réduction de la taille des classes souligne son impact dans la réussite scolaire, en particulier pour les élèves issus de milieux défavorisés.

Les dernières études en date font consensus : les petites classes favorisent bien les performances scolaires. Celle des économistes Thomas Piketty et Mathieu Valdenaire, réalisée en France en 2006, complétée en 2011, fait référence aujourd'hui. Elle tranche avec d'autres en écartant du panel les classes concentrant des niveaux homogènes très bas et des difficultés de comportement. Conclusion: des effets positifs nettement supérieurs à ceux estimés précédemment. Une réduction d'un élève par classe conduit à une progression des résultats aux évaluations d'entrée en CE2. Et à chaque élève en moins, la progression est significative.

A contrario, une hausse du nombre d'élèves entraîne une dégradation des résultats dès l'augmentation d'un seul élève par classe en ZEP. Des résultats qui varient fortement suivant l'origine sociale des élèves. De fait, l'impact de la taille des classes est beaucoup plus fort chez les élèves issus de milieux défavorisés. Considérant ainsi que cette mesure serait un facteur de réduction des inégalités scolaires, les économistes modélisent, par un modèle statistique, les effets d'une mise en place de moyens en éducation prioritaire. Là encore, sans même une modification des pratiques enseignantes, l'effet est notable sur les apprentissages.

L'ORGANISATION MATÉRIELLE est alourdie par des effectifs chargés.



LES COINS JEUX nécessitent de l'aménagement et de l'espace.



NICE

“Faire avec” en maternelle

La plupart des écoles maternelles des grandes villes doivent faire face à des effectifs importants. C'est le cas à l'école de Las Planas à Nice.

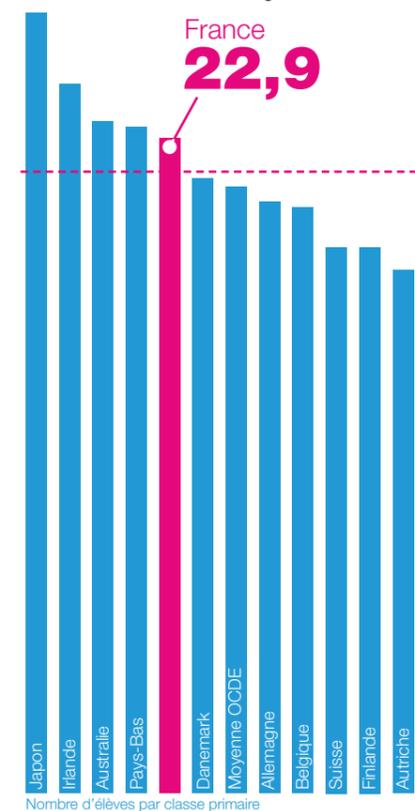
Un, puis encore un, puis encore un, le tapis devient vite trop petit et le bouchon se forme rapidement. Tout le monde ne réussit pas à jouer aux petites voitures sur le tapis d'accueil de la classe de Julien, directeur et enseignant de l'école maternelle de Las Planas, un quartier populaire du Nord de Nice. 28 élèves de cycle 1 qu'il faut accueillir dans un espace très contraint. Une chanson vient annoncer le regroupement et les élèves se serrent pour trouver une place sur les bancs installés face au tableau. Les rituels démarrent et l'essentiel de la tâche du maître est d'obtenir l'attention de chacun des élèves nombreux, trop nombreux, au sein de ce groupe. Même scénario dans les deux classes voisines de Julie et Nathalie puisque l'équipe a décidé il y a trois ans de fonctionner avec trois classes de cycle, comprenant chacune des petits, moyens et grands et de travailler ensemble le contenu des ateliers du matin adaptés aux compétences de chacun. Le lancement des ateliers reste un moment délicat pour vérifier que les 28 élèves ont compris ce que l'on attendait d'eux. L'organisation est facilitée par la couleur attribuée à chaque âge : jaune pour les petits, rose pour les moyens et bleue pour les grands. L'enseignant vérifie la compréhension de la consigne et les petits parleurs bénéfi-

cient des explications des plus grands. Pas moins de 6 à 7 îlots sont nécessaires pour mettre en place le travail en ateliers et tous les adultes présents, ATSEM et AVS, ne chôment pas pour venir en aide et répondre aux nombreuses sollicitations.

EN CLASSE DE CYCLE

Si le choix de la classe de cycle peut apparaître paradoxal dans cette configuration, il s'avère pourtant un point d'appui pour faire face à des effectifs importants. « *Quand je prépare, je réfléchis aux compétences par niveau d'âge et à bien marquer le temps consacré à chacun* », témoigne Julie. « *Une dynamique de classe qui permet aux plus jeunes de s'adapter beaucoup plus rapidement* », ajoute Nathalie. « *Et puis surtout au début de l'après-midi les « jaunes » et même les « roses » en ce début d'année sont à la sieste, on peut bien travailler en petit groupe avec les grandes sections* », renchérit Julien. À 13h30, dans sa classe, changement de ton, l'ambiance est effectivement plus sereine et plus calme. Les interactions nombreuses avec les sept « bleus » présents permettent à chacun de profiter pleinement de la séance de phonologie et de se confronter aux compétences attendues. L'attention est à son point haut... enfin. Dans la classe voisine de Julie, le petit groupe restant se répartit dans la classe pour terminer un travail en cours et les interventions de l'enseignante se centrent sur les besoins individuels. Un élève de petite section, très agité ce jour-là pour rester à la sieste, réussit à se poser au calme, devant un pain de pâte à modeler.

DES CLASSES FRANÇAISES PLUS CHARGÉES

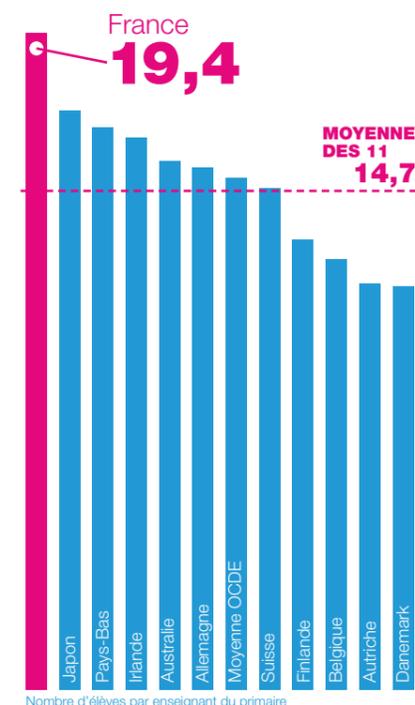


MOYENNE DES 11
21,8

Les comparaisons internationales sont sans appel : avec près de 23 élèves par classe, la France se situe au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE et notamment des onze pays aux économies comparables et ayant mieux réussi aux évaluations PISA (comme la Finlande 5^e). Il faudrait 13 000 postes-classes pour arriver à cette moyenne.

Depuis une dizaine d'années, le nombre d'élèves par classe reste stable en France mais la différence est faible entre les classes en éducation prioritaire, à 22,81 élèves et celles hors EP à 23,45 en 2017, alors que l'effort devrait être porté vers les publics les plus défavorisés.

... ET MOINS D'ENSEIGNANTS PAR ÉLÈVE



MOYENNE DES 11
14,7

Le nombre d'élèves par enseignant, ou taux d'encadrement, est différent du nombre d'élèves par classe car il prend en compte l'ensemble des personnels enseignants, en charge de classe mais aussi ceux du Rased, les remplaçants, les « Plus de maîtres ». Et là encore la France avec près de 20 élèves par enseignant est loin de la moyenne des onze pays cités plus haut et située à 14,7.

Ces pays ont mis les moyens pour permettre les dédoublements, le travail en groupes et prendre en charge la difficulté scolaire. En France il faudrait l'équivalent de 100 000 emplois pour rattraper ce retard.



À GUIDEL (56)

“Tout est plus compliqué”

Cette année les deux CM2 frôlent les 30 élèves. Fatigue et frustration.

Sur plusieurs dizaines de mètres s'étirent les rangs des 29 CM2 pour se rendre à la salle de sport. L'école Prat-Foën, « *pré au foïn* » en breton, à la lisière des bois à Guidel dans le Morbihan, compte près de 360 élèves pour 14 classes. Trois sont bilingues français-breton, avec une vingtaine d'élèves. Reste donc onze classes : « *on essaie de ne pas charger les cours doubles* », explique le directeur Alain Michel « *ni les CP et CE1 en plein apprentissage de la lecture* ». L'équipe a donc choisi par la force des choses d'alourdir le cycle 3 dont deux CM2 à près de 30 élèves dont certains en situation de handicap. « *Impossible d'accueillir les élèves en cas d'absence des professeurs* », commentent les deux titulaires Caroline Lagadec et Guillaume Watel. Alors si les deux PE s'attachent à boucler le programme et mener des projets « *il faut compter avec l'inertie du groupe* » qui pèse sur l'organisation à chaque transition entre deux activités.

LE CASSE-TÊTE DES CORRECTIONS

À l'accueil, ce matin de décembre, impossible de vérifier tous les cahiers de liaison. Guillaume reporte ce travail à ce midi, comme les premières corrections de cahiers. Avec sa collègue, il essaie de corriger au maximum pendant l'activité, en passant dans les rangs puis au bureau, avec les élèves qui attendent leur tour. Le reste se fait en collectif

puis après la classe, à l'école jusqu'à 18h passé. « *C'est trop lourd à ramener à la maison* », explique Caroline. Aux vacances Guillaume consacre « *cinq matinées à revoir rien que les cahiers de maths* ». En EPS, autonomie obligatoire, ce sont les « responsables du matériel » qui installent pendant que l'enseignant regroupe les autres sinon : attente, agitation. « *Il en suffit d'un pour entraîner les autres. À 29 tout est plus compliqué* ». Il a fallu constituer trois groupes avec chacun deux équipes. « *On essaie qu'un maximum d'élèves jouent mais il y en a toujours qui observent* ». Retour en classe pour un travail sur l'accord dans le groupe nominal, la classe bâche sur un exercice commun à tous. Guillaume préférerait « *des pédagogies plus actives* » mais se heurte au nombre. « *J'ai essayé des travaux de groupe mais impossible de suivre correctement le travail de tous* ». Il regrette en général « *le manque de temps pour chaque élève* » que ce soit en classe, en informatique ou pour les élèves en difficulté. Le tutorat entre pairs et les fichiers autocorrectifs progressifs sont une des solutions trouvées à la fois à la rapidité de certains et aux difficultés d'autres, mais avec des limites. « *Pour les plus discrets il arrive qu'on s'en rende compte un peu tard, il faudrait être là dès qu'ils en ont besoin* ». Les CM2 eux souhaiteraient « *pouvoir participer plus* », comme témoigne Maël, « *surtout en sciences et en histoire* », mais là encore la prise de parole oblige à des choix. À des renoncements. Plus encore que la fatigue accumulée, cette frustration pèse sur les deux enseignants avec « *le sentiment de ne pas pouvoir exercer le métier comme nous le voudrions* ».

ÉTUDE SUÉDOISE. Une étude suédoise, publiée par le *Quarterly journal of economics* d'Oxford en 2013, a suivi des élèves de 10 à 13 ans entrés à l'école entre 1967 et 1982 et conclut que « *réduire la taille des classes est bénéfique dans les tests cognitifs et non cognitifs à l'âge de 13 et 16 ans* ». Un impact à long terme puisque cette scolarisation en petits effectifs augmente « *la durée de scolarité, les salaires et les revenus à 27 ans et à 42 ans* ».

UNE BAISSÉ TRÈS CIBLÉE. La baisse des effectifs a été prise en compte par le gouvernement à cette rentrée mais uniquement en CP de Rep+ et encore : seules 58,5% de ces classes sont effectivement à douze élèves comme le montre la note de la Depp de décembre 2017. La grande majorité, 89%, a quinze élèves au maximum mais hors éducation prioritaire 61,7% des CP ont entre 21 et 25 élèves et 17% dépassent même les 25.

PASPLUSDE25. Alors que vont se discuter dans les départements les mesures de carte scolaire pour la rentrée 2018, le SNUipp-FSU lance une campagne d'opinion pour pointer du doigt les effectifs chargés dans les classes des écoles primaires françaises. Avec 44% des classes qui ont plus de 25 élèves, le syndicat entend ainsi montrer qu'il est temps d'investir massivement pour réduire les effectifs qui restent un élément incontestable d'une meilleure réussite scolaire. à suivre sur [SNUIPP.FR](#), [FACEBOOK](#) ET [TWITTER](#).

“L'influence est d'autant plus forte que les enfants sont jeunes”

QUEL EST L'IMPACT DE LA TAILLE DES CLASSES SUR LES APPRENTISSAGES ?

PASCAL BRESSOUX : De nombreuses recherches ont été menées sur la taille des classes. Elles n'ont pas toutes la même qualité car ce n'est pas facile d'isoler l'influence de cette variable sur les résultats des élèves. Les classes qui ont des effectifs plus faibles sont souvent celles qui sont composées d'élèves sociologiquement défavorisés et il a donc fallu étudier des groupes comparables. Actuellement la littérature disponible sur cette question montre qu'il y a un gain significatif à réduire la taille des classes. Cette influence est d'autant plus forte qu'on a affaire à des enfants qui sont jeunes. En particulier au début de l'école élémentaire. Le gain est plus fort en élémentaire qu'au collège ou au lycée. Par contre, trop peu de travaux ont étudié cette question pour l'école maternelle. Il y a probablement un gain mais il n'est pas suffisamment documenté. Ce que l'on peut ajouter c'est que la réduction de la taille des classes profite d'autant plus que les élèves sont issus de milieux défavorisés. Ce sont ces enfants qui en bénéficient le plus, même si tout le monde en profite bien sûr. Quand on parle d'effets on ne parle pas d'effets miraculeux. Il y a plus de gain à attendre de la mise en place de pratiques efficaces d'enseignement, mais la taille des classes est une variable plus facilement manipulable.



BIO
Pascal Bressoux est professeur en sciences de l'éducation à l'université de Grenoble Alpes. Il est également membre du CNESCO.

À QUELLE HAUTEUR UNE RÉDUCTION EST-ELLE UTILE ?

P. B. : On ne peut pas parler d'effets de seuil, en tous les cas

pas dans les tailles de classes qui nous concernent. On a quelque chose d'assez linéaire. Tout un pan de la recherche a dit qu'il fallait réduire d'au moins 5 à 6 le nombre d'élèves par classe pour commencer à mesurer des effets et on trouve une série d'arguments pour une réduction drastique. Mais l'étude de Piketty montre qu'une réduction de trois ou quatre élèves aurait déjà un impact assez fort dans les zones défavorisées. Pour observer des effets on n'est pas obligé de réduire à 12, on aurait déjà des gains dans des classes à 15 ou 16, mais pas aussi forts qu'avec une réduction à 12. Il n'y a, à l'inverse, pas de données sur un nombre minimum d'élèves par classe qui montrerait une limite de ce point de vue sur les apprentissages des élèves.

QUEL EFFET SUR LES PRATIQUES ENSEIGNANTES ?

P. B. : Cette question a été étudiée et montre que l'abaissement des effectifs n'a pas beaucoup d'impact sur les pratiques enseignantes, c'est-à-dire sur les méthodes et les styles d'enseignement. Ce qui va changer en revanche c'est l'engagement des élèves dans les tâches. Ils passent plus de temps à travailler. Les enseignants font moins de discipline, interagissent davantage avec les élèves en individuel et cela augmente le temps d'enseignement. L'abaissement des effectifs n'agit pas sur les pratiques

mais sur les conditions d'enseignement. Les élèves sont plus visibles aux enseignants, il y a moins de difficulté d'organisation de la classe et ils se mettent donc plus rapidement au travail. La réduction de la taille des classes produit en soi des effets en dépit du fait que les enseignants changent peu leurs méthodes. Cela ne veut pas dire qu'on ne gagnerait pas encore davantage avec des méthodes adaptées. Tout l'enjeu est peut-être là. Réussir à former pour exploiter encore davantage une réduction de la taille des classes, mais il ne faut pas considérer que l'abaissement ne produit des effets qu'en cas de changement de méthodes.

LA RÉDUCTION DES EFFECTIFS DOIT-ELLE SE POURSUIVRE SUR PLUSIEURS ANNÉES ?

P. B. : Si la réduction des effectifs produit des effets positifs dès la première année, la recherche a également pu montrer que la réduction de la taille des classes doit se poursuivre sur plusieurs

Les enseignants font moins de discipline, interagissent davantage avec les élèves en individuel et cela augmente le temps d'enseignement.

années pour avoir un effet durable. Les enfants qui bénéficient de la réduction d'effectifs en CP seront meilleurs en fin de CP mais pas à la fin du CE1, si l'allègement ne s'est pas poursuivi. L'expérience américaine STAR, étude longitudinale de réduction de taille des classes, a permis de montrer que ceux qui en avaient bénéficié longuement maintenaient leur avantage jusque tard dans leur scolarité. Il faut que ça se poursuive au moins au CE1. Est-ce que deux années suffisent ? Un peu plus, c'est toujours un peu mieux et le suivi en CE1 semble important pour que les effets perdurent. On a actuellement des résultats scolaires décevants et notre système génère des inégalités. La réduction de la taille des classes est une mesure qui est à même de réduire ces écarts d'autant plus que la recherche va dans le sens d'un gain important pour les élèves défavorisés.